

{ *Fûdo, le milieu humain* de Watsuji Tetsurô

Commentaire et traduction par Augustin Berque

Éd. CNRS, 2011

ISBN 978-2-271-07137-8

29,00 €



Iwanami Shigeo (1881-1946) a créé en 1913 une maison d'édition à Tōkyō, point de rencontre d'artistes et d'intellectuels tels que Ryūsei ou Watsuji. Soutenant une politique éditoriale en faveur de l'esthétique, Iwanami a publié, entre autres, l'ouvrage de Ryūsei sur l'ukiyo¹ et *Fûdo* de Watsuji.

Watsuji Tetsurô (1889-1960) était professeur d'éthique à l'université de Kyôto puis de Tōkyō. Grand nom de la philosophie japonaise contemporaine, il chercha à définir les modèles structuraux de son pays. *Fûdo*, publié en 1935, son oeuvre majeure, fait suite aux *Études sur l'histoire de l'esprit japonais* (1926). Il y analyse la relation spécifique entre cultures et environnement. « La question des milieux (fûdo), pour Watsuji, porte sur ce qui fonde et tisse concrètement les sociétés humaines, sur la Terre. »

Dans un chapitre 'le caractère médial de l'art', il développe l'esthétique de l'art. « La beauté serait la manifestation de 'ce qui est logique' dans les choses sensibles, et l'art l'expression sensible des relations harmonieuses du monde. L'artiste *voit* de façon sensible cette cosmicité du monde, dans une émotion vivante et non de façon logique. »

Arguant que la sculpture grecque, prenant pour exemple le 'Doryphore' de Polyclète « révèle complètement l'intérieur à l'extérieur », il en vient à affirmer que toute copie est sans vie, « comme la sculpture grecque originale n'enveloppe rien, une surface ayant le sens d'une enveloppe [celle de la copie], campée là, ne contient rien non plus. », avant de conclure que « l'art européen se caractérise par des règles, l'Europe ayant privilégié dans l'art grec son côté mathématique. »

Comparant cet art occidental enfermé dans des règles rationnelles aux œuvres de l'Orient, il s'appuie sur l'art du jardin pour étayer sa thèse.

« Si les Grecs, à l'origine, n'ont pas développé un art des jardins, c'est parce que la vie dans leurs étroites cités ne l'exigeait pas. [...] Les Grecs savouraient l'euphorie et l'exaltation que donne la beauté de la nature lors de ces jeux qui avaient leur origine dans le culte religieux. »²

Ensuite, pour les Romains, « ce que les gens appréciaient dans les jardins n'est autre que le plaisir de soumettre la nature par la puissance de l'artifice. [...] On pourrait certainement dire qu'il s'agit d'une nature artificialisée ; mais pourrait-on dire que la

beauté de la nature est pour autant raffinée et idéalisée ? »
 « En comparaison, dans le jardin japonais, nous découvrons une sublimation et une idéalisation de la beauté de la nature. [...] En revanche, le jardin japonais n'est absolument pas la nature telle quelle. [...] Pour ordonner artificiellement la nature, il ne faut pas l'affubler d'artifice, il faut que l'artifice suive la nature. [...] L'unité s'obtient non pas dans les proportions géométriques, mais dans l'équilibre des puissances qui en appellent aux émotions, pour ainsi dire dans l'accord des souffles. [...] Pour accorder les souffles, on évite plutôt toute forme de régularité. »

« De ces différences dans l'art des jardins, nous pourrions facilement passer à la spécificité des autres arts. » De la peinture, Watsuji parle du 'juste équilibre' : « c'est un accord des souffles que nous pouvons seulement sentir intuitivement, et qui ne souffrirait pas le moindre déplacement. » Il en vient à parler également du renku : « la cohérence de l'ensemble est bien le fruit du hasard, mais cela enrichit paradoxalement l'ensemble, en engendrant des inflexions que l'on ne pourrait attendre d'un seul auteur. [...] Si les souffles des membres de l'assemblée ne s'accordent pas, l'on n'aura pas un renku d'une belle consistance. Tout en laissant telles quelles leurs individualités particulières, les gens accordent leurs souffles dans la création, exprimant chacun l'expérience qu'il fait de la symphonie-entente réciproque des âmes. Les Occidentaux n'auraient jamais pensé à une telle forme de poésie. »

S'ensuit une longue démonstration sur l'influence du milieu sur le comportement humain, ce que nous pourrions résumer par ce passage : « la différence entre ces lieux que sont l'Orient et l'Occident en vient à signifier une différence de structure mentale. Cela ne concerne pas seulement la question des particularités de l'art, mais aussi les modes de production matériels, les visions du monde, les formes religieuses, en somme toutes les réalisations culturelles de l'humanité. » Et de citer Bashô !

Si vous n'êtes pas particulièrement attiré par la philosophie, vous pouvez lire ce livre rien que pour ce chapitre sur l'art. Il vous aidera à répondre aux interrogations que soulève Christian Faure en affirmant : « tout s'éclaire lorsque l'on pratique selon les règles 'japonaises' qui instaurent un dialogue entre l'extérieur et l'intérieur »³

1. Voir précédente note de lecture.

2. Watsuji parle ici des théâtres grecs tournés vers de splendides paysages, comme ceux de Taormine, Ségeste ou Syracuse.

3. Dans son interview page 5.